

Miami, Floride, 8 décembre 1968

Elvis, pignouf militariste

— Il est là le vieux con ?

En Floride, ce dimanche 8 décembre 1968, Clara Morrison éloigne le combiné de son oreille comme si une otite purulente devait en jaillir. Jim ! Jim qui n'a pas donné de nouvelles depuis des mois. Jim qui s'est prétendu orphelin dans les articles consacrés aux Doors.

— Hé, y a quelqu'un ? L'amiral navigue-t-il ou s'arsouille-t-il au bourbon devant un match des Miami Dolphins en s'esclaffant à chaque blague de Hank Goldberg ? ricane le fils, affectant l'accent empesé du paternel.

— Il se trouve en opération, abrège la mère, préférant ne pas préciser la position de son mari. Et toi, où es-tu ?

— Au coin de la rue, 'man. Enfin presque.

— Au coin de la rue ? Il n'y a pas de cabine au coin de la rue.

— Pas très loin. Je t'appelle depuis le Publix sur Gandy. Les autres sont là ?

— Quels autres ?

— Ann et Andy.

— Tu sais que ta sœur vit à Albuquerque et ton frère en Oregon, non ?

— Donc t'es seule avec ton amant, m'sieur Wilson qui crèche au 83 !

— Jim ! Je t'en prie, arrête tes insanités. Veux-tu passer ?

Le fils mâchouille un « mouaiiiiiis, 'rquoi pas ? », puis manifeste le désir de regarder peinard le show d'Elvis Presley sur NBC. Derrière lui, en sourdine, une musique familière à la radio, *The Lonely Bull* de Herb Alpert. Il la taquine, suppose qu'elle attend la retransmission avec fébrilité, peut-être même a-t-elle pris rendez-vous chez le coiffeur avant de se mettre sur son trente et un.

— Enfin, Jim, tu sais que je n'aime que Glen Miller, à la limite le Duke, et les valse viennoises au bal de la marine. Et puis, les Doors, bien sûr, se rattrape-t-elle.

— Je devrais être là dans une heure. Ou deux...

Le téléphone raccroché, Clara Morrison, brune toujours tirée à quatre épingles et coiffée, seule fantaisie, d'un chignon choucroute, se précipite au salon afin de débarrasser le chariot-bar couvert de bouteilles – rhum, bourbon, gin, whisky, Martini, vodka, tequila – et de diverses fioles nécessaires à la confection de cocktails corsés. Par superstition, elle hésite à cacher le seau à glaçons en cristal et la pince – cadeau de mariage –, se ravise, le garnit d'un bouquet de fleurs séchées puis dépose précautionneusement à côté une bible reliée cuir héritée d'un aïeul. Son fils aîné boit. Il boit comme son foutu père. Toutefois, à la différence de l'amiral George Stephen Morrison, qui tient plutôt dignement la bouteille, le garçon a le vin mauvais.

À tout juste vingt ans, alors étudiant à l'université de Floride, il a été arrêté pour ivresse publique par la police de Tallahassee. Après avoir copieusement insulté les agents, il s'en est tiré avec une simple amende grâce à l'intervention d'un de ses professeurs.

Dans une maison où la propreté constitue l'article premier du règlement intérieur, Clara remet en place un napperon, vérifie l'aplomb des tableaux – copies de marines anglaises du XVIII^e –, passe un index le long d'une plinthe, à l'affût du moindre grain de poussière. Semblable aux autres, mais de taille modeste au cœur du quartier huppé de Clearwater à Boca Raton, Floride, la demeure ocre au soubassement rouge sang-de-bœuf, cernée d'une pelouse au cordeau, est précédée d'un perron à colonnades. Des stores cuits par le soleil masquent les larges baies de l'unique étage, autrefois royaume des enfants. À l'arrière, une pergola borde la piscine désormais vide la plupart du temps. Les Morrison ont conservé la fausse cheminée de style anglais, manteau de bois vernis et bûches clignotantes électriques, qu'ils allument occasionnellement lors des fêtes de fin d'année. Seule touche de modernité, aux murs du salon encombré de meubles de famille, une pendule Sun Burst chromée en forme de flocon de neige.

Accoudée à un bow-window alors que le ciel se couvre à l'horizon et qu'un souffle de vent salin agite les palmiers, elle se sent subitement envahie d'un doute. Et s'il s'agissait encore d'une de ses farces de mauvais goût ? Dieu seul sait d'où provenait l'appel téléphonique. Et pourquoi dans une heure ou deux puisque le supermarché Publix se situe à moins de deux *miles*...

Le qualifier d'enfant difficile tient de l'euphémisme. Depuis toujours, Jim raconte des histoires. De préférence farfelues. Le plus grand menteur de la planète, selon son frère Andy. Un manipulateur, un mythomane, affirme Anne, sa sœur, qui a brièvement étudié la psychologie et fut, enfant, son souffre-douleur.

« Qu'est-ce qu'on va faire de toi ? », combien de fois Clara Morrison a-t-elle rabâché la question. Dès son plus jeune âge, il a multiplié les âneries. Poubelles renversées sur les trottoirs, pétards dans les boîtes aux lettres, eau de Javel dans l'aquarium de l'école, roues de vélo de ses camarades dévissées. Effronté, arrogant, sournois, mauvais coucheur, grossier, soupe au lait, Jim prenait un malin plaisir à s'afficher comme le sale gosse de l'école tout en obtenant d'excellentes notes. Non seulement le voisinage regardait d'un mauvais œil les Morrison, mais lui en rajoutait avec des histoires à dormir debout, tel ce fameux M. Wilson, odieux pervers sorti de son imagination dont les mères de famille de la rue auraient satisfait les fantasmes. Et l'effet des claques, punitions et privations distribuées par le paternel – lorsqu'il posait le pied à la maison – ne se prolongeait guère au-delà de l'escale.

Assise sur le canapé, visage entre les paumes, coudes piqués sur les cuisses, Clara Morrison se sent vide. Désespérée. Qu'a-t-elle manqué dans son éducation ? Les deux autres mènent une vie normale sans avoir posé le moindre souci, hormis quelques sottises d'adolescence. Mais Jim ? Jim dont elle a plus souvent des nouvelles par le *Miami Herald* que par le téléphone. Le courrier, n'en parlons pas. Si Andy ne l'avait pas reconnu lors du passage des Doors au *Ed Sullivan*

Show, jamais la famille n'aurait appris l'existence du groupe. Quant à cette chanson, *Light My Fire*, elle en a piqué un fard à la première écoute. Comment pouvait-on bramer pareilles saletés ? Une fois encore elle s'était sentie honteuse vis-à-vis des voisins et amis qui la félicitaient, ah, ah, premier au hit-parade, ça devait rapporter gros, et, là, Jim sauvé des eaux, Jim, ses arrières assurés pour l'éternité, le rêve américain à portée de main.

Hélas, comme si la notoriété avait libéré les forces du mal en lui, Jim ne cessait de provoquer le chaos. L'an passé, à New Haven, les policiers l'avaient interpellé sur scène pour comportement immoral, trouble à l'ordre public et refus d'obtempérer.

— Avec ses conneries d'amour libre et d'appels contre la guerre, ce salopaud finira sur la chaise ! avait éructé le vieux en découvrant les images. Qu'il aille se faire foutre chez les cocos !

Le vice-amiral n'avait pas osé mettre le nez dehors durant la permission, se faisant même porter pâle lors du gala annuel des anciens de l'Académie navale.

Les frasques de son aîné, Clara Morrison en porte la culpabilité au point de s'en être ouverte au pasteur Charlie Cline. A-t-il souffert des fréquentes absences du père, appelé en opérations lors de la naissance de son premier enfant en 1943 ? Les déménagements incessants de la famille l'ont-ils rendu instable ? Ne possède-t-il pas tout bonnement une case en moins ? Le révérend – un saint homme surnommé « Holly Joe » par ses ouailles – l'a rassurée, évoquant les *mavericks*, ces animaux toujours en marge du troupeau, auxquels

le Seigneur accorde une attention toute particulière et bienveillante.

À cet instant, sans sonner ni toquer au carreau, Jim braille un *Helllloooooooooo* qui se voudrait de bonne humeur mais s'achève sur un rot épousseté d'une paume en éventail devant la bouche. Figée, la mère le détaille de la tête aux pieds, hirsute, mal rasé, transpirant du poitrail dans une sorte de tunique grège zébrée de coulures brunâtres, jean râpé tire-bouchonnant sur des pieds nus aux ongles ébréchés et chaussés de tonges. De toute son envergure il lui ouvre les bras, nanti d'un sourire canaille à faire chavirer une pénitente. Comment résister ? La moiteur poisseuse du corps, l'haleine maréca geuse ne parviennent pas à gâcher le bonheur d'une étreinte si longtemps attendue. Les mots se bousculent entre as-tu faim ? et tout savoir de sa récente célébrité. Chanteur ? Jamais semblable hypothèse n'avait effleuré la mère, au regard des résultats scolaires du garçon. Prenant soin de taire l'ambition parentale de le voir intégrer West Point, Clara Morrison déplore une fois encore son choix d'étudier le cinéma à Los Angeles au détriment de la littérature au Saint Petersburg Junior College.

— Si c'est pour remettre ça sur le tapis, autant que j'm'casse illico, la rabroue-t-il.

— Oh, maintenant, tu as trouvé ta voie. Jamais je ne t'aurais imaginé musicien, mais tu as tous les talents, mon fils.

— Bof, juste le hasard. Et une mode qui durera ce qu'a duré le hula hoop.

— Ah bon ?

— Le cinéma, ça c'est de l'art. Du vrai ! D'ailleurs, on parle du « septième art ». Un jour tu m'applaudiras

aux oscars à Hollywood, ouaiiiiiis, j't'l'dis, ce sera *groooooovy*.

La mère ne répond pas, surprise par son phrasé californien dépenaillé et faussement relax. Après avoir balayé la pendule d'un œil rougi, il s'écroule, bras en croix sur le dossier du canapé, et désigne le meuble télé-radio-électrophone Maple Veneer d'un mouvement de menton.

— NBC, 'man, ça va être l'heure. T'as un truc à boire ?

— Tu as le temps de prendre une douche, si tu veux, élude-t-elle.

— Une douche ? Naaaaan, j'ai surtout soif !

— Oh, tu sais, quand ton père n'est pas là...

— Allez, même pas une canette de Regal ou un fond de rhum pour ta pâtisserie, hé, hé ?

À contrecœur, Clara Morrison farfouille dans les placards de la cuisine, revient au salon porteuse d'un plateau et d'une bouteille de rhum entamée, glaçons, canette de Coca Cola.

— 'xactement ce qu'il faut pour accompagner Elvis et ses navetons polynésiens, jubile le chanteur des Doors en inspectant l'étiquette de la bouteille de Kō Hana Hawaiian Agricole Rum.

— Tu es de passage en Floride pour un concert ?

— Naaaaaaan, juste voir m'sieur Van Zandt, un prof, lui montrer des textes... D'vine un peu qui j'ai rencontré c't'aprèm ?

— Comment veux-tu que je le sache ?

— Mama Hokie !

— Mama qui ?

— Mama Hokie qui t'nait un bastringue à Ochopee. Elle vendait d'la bibine et des asticots pour la pêche.

— La femme-manchot ?

— Ouais, l’bras bouffé par un gator, qu’elle disait. Pis, l’panneau, l’long d’la route, l’panneau à moitié déglingué si bien qu’on lisait « Bière asticots »... *Arghhh*, c’est parti, mais vise-moi c’tte bouse !

— Article, s’il te plaît ! C’est en Californie que tu as appris à manger la moitié des mots ?

Sur l’écran, Elvis, chemise noire, foulard rouge, sangle de guitare négligemment accrochée à l’épaule droite, entame le *Comeback Special*. Couleurs saturées, ballets inspirés de *West Side Story*, Jim se gausse d’une mise en scène hollywoodienne, affirme que le King ne possède pas le moindre talent d’acteur, même dans les rares films prétendument réussis comme *Bagarres au King Creole* et *Le Rock du baigne*.

— Mais regarde-le ! tonne-t-il. Il se prend pour Esther Williams, hé, hé, c’est fini, mon pote, tes singeries de plagiste.

La mère ne comprend pas vraiment en quoi l’émission concerne Esther Williams, d’ailleurs elle se contrefiche d’Esther Williams autant que d’Elvis Presley et demeure assise auprès de son fils pour l’unique bonheur d’en partager l’éphémère compagnie. Il énumère des noms inconnus, Jeanne-Louk Godouard, Frannesoi Trouffo, Jack Riouette, Agnieszka Ouarda, s’enflamme au sujet d’une mystérieuse nouvelle vague au cinéma, peut-être l’invente-t-il, Jim a toujours eu tendance à monter en mayonnaise une simple anecdote. Combien de fois, à table, a-t-il rebattu les oreilles de la famille au sujet d’un accident sur une route du Nouveau-Mexique. À l’époque, son père, affecté au programme d’armement nucléaire

dans le Nevada, les avait emmenés en virée du côté de Santa Fe. À quelques *miles* d'Albuquerque, ils avaient dû ralentir en raison de la sortie de route d'un pick-up en pleine ligne droite. Autour du véhicule couché dans le fossé s'affairaient des Navajos, des Indiens certainement ivres, vu la façon dont ils refusèrent, geste grossier du majeur, le coup de main proposé par George Morrison. De toute façon, ces gens-là... Au fil du temps, dans la bouche de Jim, la perte de contrôle s'était muée en collision entre deux voitures, puis entre une voiture et un autocar scolaire, avant de prendre des proportions dantesques sous un ciel d'apocalypse hachuré d'éclairs. Corps d'Indiens démembrés au travers de la chaussée, pare-brise éclaboussé de pointillés sanguinolents, ambulances, brancards, tournoiement de gyrophares rouges, rampes lumineuses bleutées des véhicules de police. Une dramaturgie corsée par l'explosion d'un camion-citerne percutant le bus d'écoliers indiens alors que la Buick familiale se transformait en pick-up Ford déglingué, si bien que les enfants Morrison assis sur le plateau n'avaient dû leur salut qu'à une manœuvre hardie du père. Des flammes avaient toutefois roussi les cheveux de sa sœur tandis que son frère avalait de l'essence par le nez... À table, sans cesse revenait cette histoire d'Indiens que chaque gosse écoutait tel un conte, y ajoutant parfois un détail terrifiant susceptible de pimenter la version suivante. La mère lui avait intimé de cesser ses idioties le jour où l'épisode s'était enrichi d'une prétendue révélation auprès d'Ann et Andy encore bambins. Leur père aurait été tué, plus exactement décapité par un enjoliveur de

roue lors du choc. L'homme qui passait parfois à la maison habillé en militaire se nommait en vérité Wilson, Robert Wilson, employé par la compagnie d'assurances au département « Réconfort des veuves de la route ».

D'un claquement de mains, Jim Morrison interrompt les aigreurs intérieures de sa mère au moment où Presley enchaîne *Baby What You Want Me to Do* de Jimmy Reed et *Lawdy Miss Clawdy* de Lloyd Price.

— Là, il touche juste, du blues, du blues, encore du blues, c'est bien envoyé, apprécie le chanteur. T'aurais dû m'faire avec un brother, 'man.

— Un brother ? Mais tu as un frère...

— Non, 'man, un brother, un négro, c'est comme ça qu'on dit maint'naaaan. Tiens, t'aurais dû m'faire avec Jean-Louis La Pute !

Interloquée, Clara le dévisage, lève les yeux au ciel au moment où lui revient le souvenir d'un débat matinal au « Today Show » sur les troubles du comportement. Neurasthénique, le mot demeure gravé dans son esprit. Jim souffre de neurasthénie.

— Mais qu'est-ce que tu racontes ?

— Jean-Louis La Pute, plus connu sous le nom de John Lee Hooker, le seigneur du blues parlé, *Boom Boom* ou *One Bourbon, One Scotch, One Beer*, t'as jamais entendu ça à la radio ?

Elle se fend d'une mimique dubitative comme si la mémoire devait lui revenir, comme si une fois dans sa vie, par le plus grand des hasards, elle avait prêté attention à une radio destinée aux gens de couleur. Au goulot, Jim avale de traviole une lampée de rhum au moment où Elvis, entièrement vêtu de cuir noir,

s'installe sur une sorte de ring planté au milieu du public où l'attendent les musiciens de ses débuts.

— Cette tenue fait mauvais genre, s'indigne Clara.

— Fils de pute ! éructe Jim fou de rage, gesticulant au centre du salon.

Comment expliquer ? Que pourrait-il lui expliquer d'ailleurs ? Que lui-même porte le cuir sur scène en hommage au plus grand rocker de tous les temps, son maître, son modèle, Gene Vincent ! Et que ce cuir brillant, souple, taillé pour Presley, imite sa dernière tenue de scène confectionnée dans une sorte de simili cuir étudié pour capter la lumière. Il se lance dans une tirade surexcitée où seul le nom de Marlon Brando résonne à l'oreille de la mère, hermétique aux querelles d'artistes. Pourquoi Jim dénie-t-il à Presley le droit de s'attifer de la sorte ? En quoi le cuir exprime-t-il une rébellion ? « Une façon d'être au monde » ? comme il le rabâche.

— Mais vise-moi ce pignouf militariste, ce...

— Je t'en prie, Jim, épargne-moi ces grossièretés. Tu n'es pas chez les hippies, ici !

Et le voilà lancé sur ce satané Gene Vincent, l'incarnation même de cette musique, un pur, un dur, un gars marqué par le destin, tout se mélange, Brando, des motards, un accident de voiture ou de moto, elle ne comprend rien, roule des yeux ronds.

— Gene Vincent, tu connais, quand même ? s'interrompt-il tout à trac.

— Heu, non.

— *Be-Bop-A-Lula*, ça ne te dit rien ?

Il en fredonne les premières mesures et aussitôt Clara Morrison se tapote la tempe d'un index en geste d'acquiescement.

— Ah, le King d'opérette peut se la jouer rebelle, grince le leader des Doors. Jamais il n'arrivera à la cheville de Gene. Et quand je parle de cheville...

L'allusion le frappe de plein fouet au moment où Elvis délaisse le cuir pour un impeccable costard blanc approprié à une version sirupeuse de *Memories*, violons en cascade et chœurs cathédrale.

— Le voilà mûr pour Las Vegas, ce voyou en peau de lapin, ricane Morrison en se claquant les fesses, dos à l'écran. Sûr qu'il fera mouiller les mémères choucroutées, que ça leur rappellera le temps où leur copain les culbutait à l'arrière de la Chevrolet des vieux !

Las Vegas, boîte à musique ménopausée, maison de retraite pour crooners à perruque, Bill Crosby, Bobby Darin, Dean Martin, Louis Prima, jamais, ô grand jamais, il ne se produira devant des parterres de dondons emperlousées, de mous du gland cravatés, devant cette AmeriKKKe en érection quand décollent les B-52 et dégringolent les chapelets de bombes sur le Vietnam.

— Lorsque ton père se trouvait affecté au programme d'armement nucléaire à Tonopah, nous passions parfois le week-end à Vegas, se souvient Clara Morrison, sourire nostalgique à la commissure des lèvres.

La réflexion devrait arracher à Jim une de ces diatribes constellées de termes blessants dont il maîtrise parfaitement la rhétorique, mais son esprit voltige loin d'ici. Il se voit vieux, vieux et Nègre, assis quelque part dans le Mississippi sur les marches d'un cabanon en planches à grattouiller sa guitare tout en marmonnant une supplique au diable, à Jésus, à une voisine à gros cul, le col d'une bouteille de raide hors de la poche d'une salopette rapiécée. Il se voit John Lee Hooker,

il se voit Willie Dixon, à quêter trois sous, chaussé de miteux brodequins sans lacets. Il se voit grimper dans une Ford T, prendre la route poursuivi par un tourbillon de poussière vers un quelconque bastringue perdu en brousse. Un tampon de soleil carmin oblitère l'horizon, le vent s'ébroue au long des champs de coton, au loin s'élève la fumée du brûlis des plantations de canne à sucre. Il s'arrête devant une gargote où le globe frappé de l'étoile rouge Texaco surmonte la pompe à essence, avale au comptoir de bois grossièrement équarri de la salle « Colored » un plat de haricots-saucisse, lance un clin d'œil à la négriote fagotée en serveuse, sort pisser pour éviter les chiottes « Colored », toujours dégueullasses, fume un stick de *muta*, l'épaule collée à un tas de grumes, puis reprend la route. La route encore. Seul. Toujours seul. Colporteur de légendes sillonnant le Sud, ce soir il déblatérera des litanies hallucinées sur trois accords de guitare à proximité d'un barbecue, catfish, côtes de porc, épis de maïs et patates douces. Il voit les brothers et sisters se frotter la couenne à contre-jour d'un brasero d'où s'ébrouent des confettis d'escarbilles tandis que ses mots – mots griffonnés au hasard de divagations intérieures – forment un serpent de tourments psychiatriques et de visions éthyliques. Un de ces moments moites où le désir perd les pédales et où la sueur sent le sperme. Il réalise soudain n'être chanteur que par accident, quasiment par inadvertance, un chanteur dépourvu de la moindre culture musicale, comparé à ses complices des Doors. Il chante d'instinct, comme une récitation orchestrée sur des mesures taillées par d'autres. Chanteur ? Pas si sûr. Déclameur, plutôt. Gene Vincent, lui, tête de

la guitare. Elvis aussi. De vrais musiciens nourris de gospel et de country. Lui, rien. Il ignore tout du Sud, des Nègres, ne fréquente même pas les Black Panthers en Californie. Son imagination ne le met en scène seul, toujours seul, qu'au travers de clichés sépias. Cliché, cliché, il n'est qu'un cliché et sonne l'heure de payer la rançon de l'imposture.

— Je crois avoir trouvé l'idée de mon premier film, claironne-t-il tout de go alors qu'Elvis se déhanche sur *Nothingville* entouré de danseuses coiffées afro.

— Ton premier film ? s'étonne la mère. C'est vraiment sérieux les études de cinéma ?

Aucune réponse. Perdu dans ses méditations, prostré sur l'accoudoir du canapé, Jim marmonne d'inintelligibles propos. Pas en chantant « Hello, je t'aime, veux-tu me dire ton nom, veux-tu rentrer dans mon jeu » qu'on le prendra au sérieux. Quel âge avait-il lorsque l'image de Gene Vincent l'a frappé de plein fouet lors d'une apparition au « Ed Sullivan Show » ? Treize, quatorze ans ? Qu'importe. L'émission demeure sa référence, celle d'une sauvagerie adolescente, d'une révolte exprimée par le rock. Ce type chantait les yeux levés vers les cintres, pointait le genou en avant plutôt que la braguette, et jouait du micro à la manière d'un danseur de tango guidant sa partenaire. Ces attitudes, il les lui a piquées. Autant que le cuir. Le pantalon puis le blouson, il les lui a empruntés au moment où les Doors ont percé, dix ans après le raz de marée *Be-Bop-A-Lula*. En lui demeure imprimée l'image de Gene l'estropié, incarnation du soulèvement à venir, celui qui se trame désormais en Californie contre l'AmeriKKKe de Johnson puis de Nixon. En même temps, il se sent

dépassé. À chaque concert, le public attend que Jim foute le bordel, comme si les appels à l'insoumission constituaient une composante du spectacle. Ainsi à New Haven. Quelle cuite il tenait lorsque les poulets l'ont interpellé sur scène. Houlà, soûl comme une bourrique. Et plus défoncé qu'un terrain de manœuvres. Les mots ont dépassé son absence de pensée.

— Mon premier film, 'man, ce sera sur Gene Vincent. Un film ou un documentaire.

— Tu crois qu'il intéresse encore quelqu'un ? Plus personne ne se souvient de ce vieux machin...

— Moi ! Moi, il m'intéresse. Plus que l'autre zigoto, ajoute-t-il en pointant l'index en direction d'Elvis, qui entame *If I Can Dream*. Et puis, vieux machin, tu parles... Tout juste huit ans de plus que moi. Tiens, trente-trois ans cette année.

Un sourire de flibustier éclaire son visage, emplissant Clara d'un espoir fugace, celui de le savoir – peut-être – apaisé par un projet aussi personnel. Lui mijote une proche revanche sur ses partenaires des Doors, qui ont refusé d'enregistrer *Celebration of the Lizard*, suite de poèmes épiques prévus pour occuper une face entière de *Waiting for the Sun*, leur dernier disque. À les entendre, l'art, le vrai, le pur, le grand art musical s'appelle « le jazz ». Le jazz ? Mais tout le monde s'en tamponne. Qu'importe, puisqu'il a annoncé son intention de larguer la musique et ne s'est engagé à les suivre que jusqu'à la fin du mois. Jamais il ne sera un vieux Nègre psalmodiant des ritournelles sculptées de rouille sur trois accords. Il n'y aura ni rocking-chair, ni porche, ni Ford T, ni barbecue au milieu des champs de maïs. Ses poèmes subiront un sort identique

aux textes autrefois pondus au collège : poubelle ! Le cinéma lui ouvrira le portail doré d'un avenir d'authentique créateur. Être reconnu comme artiste, il n'en demande pas plus.

Debout d'un bond, il envoie involontairement dinguer la bouteille de rhum vide sous le canapé. À quatre pattes, sa mère tente de la récupérer tandis qu'il arpente le salon, mimant un cinéaste caméra à l'épaule. Il ramènera Gene sur les lieux de son enfance, peut-être ceux de l'accident de moto, et puis l'interrogera. Que pense-t-il de la guerre du Viêtnam, lui, ancien de Corée ? Jim envisage d'en faire l'anti-Elvis, l'homme inflexible face aux exigences du business. Gene l'insoumis, l'inoxydable, le gardien du temple, l'incarnation de la fidélité à une musique dont il entretient la flamme de par le monde, à l'inverse de Presley, infoutu de se produire en Europe ou au Japon. Un documentaire au montage stroboscopique basé sur la transmission entre générations – même si Gene et lui appartiennent à la même – du pouvoir subversif du rock'n'roll, voilà comment s'écrit le scénario dans l'imagination de Jim.

— Tu vas réellement abandonner la musique ? s'enquiert la mère à demi soulagée d'apprendre que son fils aviné ne se donnera plus en spectacle devant des foules. Le cinéma, oui, ça me semble plus sérieux.

— Ouaaaaais, un premier film sur ce maudit Gene Vincent. Je vais le contacter par une copine qui bosse au bowling Brunswick sur Glendale à L.A. Elle le connaît. Et un deuxième...

— ... Tu as même une idée sur la suite de ta carrière ? coupe-t-elle, ravie de le sentir réellement engagé

sur cette voie. Si ça te tente, nous pouvons aller manger un sandwich au Hillsboro Club et tu me raconteras tout ça tranquillement ?

D'une main, le jeune homme caresse une barbe de huit jours, de l'autre exige un instant de patience, puis claque de la langue en signe de pépie urgente. La mère se précipite à la cuisine, en rapporte un bidon de jus d'orange qu'il ignore d'un regard d'évêque outragé.

— Alors, ce deuxième film ? Tu sais, moi, Gene Vincent, ça ne me parle pas vraiment.

— Ah, le deuxième te parlera certainement plus...

— Allez, Jim, arrête de faire ton taquin.

— Le deuxième sera sur le fils de pute qui a déclenché la guerre du Viêtnam !

La mère en reste les yeux ronds, moue interrogative comme s'il lui révélait sa liaison avec Pat Nixon, l'épouse du président.

— Hô Chi Minh ? avance-t-elle.

— Perdu ! Un certain George Stephen Morrison, vice-amiral qui se trouvait à la tête de la division des transports lors de l'accrochage du golfe du Tonkin en 1964. Lui, tu le connais ?

Sous le maquillage discret, Clara Morrison pâlit puis, trois phalanges devant les lèvres en cul de poule, s'effondre au ralenti dans un fauteuil. Sans s'en soucier, le leader des Doors affirme tenir de source sûre qu'il s'agissait d'une attaque bidon, que jamais des torpilleurs vietnamiens n'ont cherché à couler le *Maddox* et le *Turner Joy*, deux destroyers de l'US Navy.

— Un prétexte pour déclencher les bombardements sur Hanoï et entamer réellement la guerre, pontifie le fils.